

## MALLOUÉ



*St Ortair par G. Serraz*

En plein Bocage normand, dans un site des plus pittoresques, voici Malloué. La Providence et la Nature semblent avoir magnifiquement doté ce petit coin de terre de chez nous.

Une route qui part de Campeaux nous y conduit; elle rattrape vite la vallée de la Vire dont elle côtoie les eaux. On aperçoit, dans la descente, le château de Malloué, en majeure partie du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais, bien rares sont ceux qui connaissent l'enchantement de la rivière en ce décor privilégié, le silence de ses flâneries à travers les prés, le clapotis de ses eaux bavardes roulant sur les gros cailloux et les barrages qui entravent sa course. *La Vire* est méconnue!

N'hésitons pas à gravir la pente des escarpements rocheux qui surplombent la vallée, suivons le raidillon à flanc de colline, nous atteindrons bientôt le sommet du plateau où nous serons largement dédommagés des fatigues et des difficultés de notre ascension. Le paysage s'étend de la butte du Gros-Mont aux hauteurs de Pont-Bellanger. Restons un instant, avec Paul Nicolle "à saisir la débauche des tons sur les pierres émergeant des bruyères, lubrifiées, corrodées par le temps; ou sur les escarpements subits des grès dont les grisailles se teintent de mousse, de mauve, de rouille; ou sur ces mamelons mollement profilés à l'horizon, dans le flou bleuté de leurs lignes

monotones. A travers les nuages, les rayons solaires viennent les visiter, animant la polychromie en damier des champs de blé jaunissant, des pâtures aux multiples verts clairs, des plants où semblent se toucher les boules plus sombres des pommiers, des sarrasins blancs et verts dont les tiges, bientôt, rosiront."

Rien de surprenant à ce qu'un ermite soit venu chercher asile en ces lieux. On vous montrera une excavation de rocher, perchée comme un nid d'aigle, qu'aménagea saint Ortaire pour y vivre dans la plus grande austérité.

L'histoire et la légende nous apprennent qu'il naquit au VII<sup>e</sup> siècle, dans le Bocage selon toute vraisemblance. Dès l'âge de 12 ans, il entend l'appel de Dieu, et, quittant la maison paternelle, renonçant au monde, il entre au monastère de Landelles, fondé peu après celui de Saint-Sever. Rassemblés sous la conduite d'un abbé, la plupart des religieux vivaient isolés, s'abritant dans des grottes ou des huttes qu'ils se construisaient, partageant leur temps entre la prière et les travaux manuels. Imitant ses frères, Ortaire se retira dans la grotte de Malloué, où il passa 38 années dans la solitude et l'austérité la plus sévère, n'allant que fort rarement au moutier où son humilité, son jeûne et sa charité lui attirèrent l'admiration générale.

Une nuit, il vit en songe l'abbé de Landelles s'élever glorieusement vers les cieux, enlevé par des anges qu'accompagnait une foule d'esprits célestes; et le Paradis s'entr'ouvrit pour le laisser passer. Se rendant immédiatement au monastère, il y trouve le corps de son abbé sans vie et les autres religieux chantant des psaumes dans sa cellule. Au récit de son rêve miraculeux, ses frères sont persuadés que Dieu lui avait ouvert les yeux pour le rendre témoin des merveilles qu'Il ne montre qu'à ses élus, et, les funérailles de leur abbé terminées, alors qu'Ortaire ne pense qu'à se retirer dans sa solitude, il est arrêté par ses frères et élu abbé par acclamation générale.

Aussi épouvanté que surpris de cette élection, Ortaire prit la fuite et alla se cacher dans son rocher de Malloué; mais la Providence l'y fit découvrir quelques jours plus tard et on le ramena au monastère. Il subit donc malgré lui cette nouvelle charge et, loin de relâcher ses premières austérités, il ne fit que les augmenter, ne s'accordant chaque jour pour toute nourriture qu'une once de pain d'orge et un peu d'eau; il passait même souvent deux ou trois jours sans rien prendre. Un sac sur sa tunique, un cilice dessous formaient son habillement; il y ajoutait une chaîne qu'il serrait sur la chair nue.

Autant l'abbé de Landelles était dur pour lui-même, autant il était compatissant pour les autres, soulageant les malheureux, rachetant les captifs. Il fut favorisé du don des miracles: on raconte celui d'une jeune fille paralysée d'un bras et celle d'une femme atteinte de la lèpre. Mais ce qui fut l'objet de son plus grand soin, fut l'état pitoyable de la multitude d'idolâtres qui composaient la majorité des habitants du pays. Il employa tout son zèle à les convertir et il eut la consolation de réussir dans son apostolat; certains même entrèrent au monastère, d'autres lui donnèrent leurs biens, dont la plus grande partie se consuma en libéralités pour les pauvres.

Saint Ortaire mourut à l'âge de 98 ans et fut inhumé dans une petite chapelle qu'il avait élevée, proche de son monastère, en l'honneur de la Sainte-Vierge. Cette chapelle devint un lieu de pèlerinage très fréquenté par les malades et les infirmes et où s'accomplirent nombre de guérisons miraculeuses. Le monastère de Landelles devait être à jamais détruit lors des incursions normandes à la fin du IX<sup>e</sup> siècle; mais on reconstruisit un oratoire où fut exposé le tombeau du saint. Cette chapelle et ce tombeau existent toujours dans le cimetière de Landelles et l'on y vient encore implorer saint Ortaire pour la guérison de ses maux.

Ne quittons pas la grotte sans aller à l'église de Malloué à quelques pas.

Son clocher à bâtière porte la date de 1738; le chœur lui est antérieur de quelques années; la nef semble plus ancienne. La charmante petite église! où tout à l'intérieur est resté dans son état primitif; le sol de terre battue, les bancs de chêne grossier, la voûte de bois, les fonts baptismaux de granit, la chaire carrée avec ses panneaux et ses balustres, le pavage et les pierres tombales du chœur sous lesquelles reposent les seigneurs du lieu, les stalles avec leurs prie-dieu originaux...

Le maître-autel, de 1655, est exécuté dans le style Louis XIII et en comporte l'ornementation habituelle: pilastres canelés, guirlandes, colonnes torses, têtes d'angelots...

Une inscription, à l'intérieur de la porte du tabernacle, nous apprend qu'il fut donné par Jean Merlet, écuyer, seigneur de Malloué, dont les armoiries et le monogramme sont peints de chaque côté du tabernacle. On les retrouve sur le calvaire de granit qui domine la grotte de saint Ortaire. Le tableau de la contre-table figure la Présentation au Temple. Il est accosté d'une statue de la Sainte-Vierge, patronne de la paroisse, et de celle de saint Gilles. Les deux autels secondaires sont traités dans le même style, mais avec plus de sobriété; ils se décorent chacun de deux toiles: l'un, d'une Sainte Famille et de saint Gourgon, l'autre, de saint Maur et d'un ange tenant un enfant par la main. La vieille statue de pierre, placée sur l'autel de droite, pourrait bien être saint Ortaire.

Mais, ne nous éloignons pas sans admirer la belle statue moderne de saint Ortaire, en cœur de chêne, dûe au ciseau de G. Serraz, dont a doté l'église M. l'abbé Guillouf, desservant. Sachons-lui gré de vouloir conserver à l'église de Malloué, son caractère ancien et son cachet rustique, et félicitons-le de n'avoir pas fixé son choix sur une banale statue bariolée de la rue Saint-Sulpice, dont un trop grand nombre enlaidissent et déshonorent aujourd'hui tant de nos églises...

Michel Delalonde.